

Clara Zetkin

1857-1933

1. Biographie

1.1. Enfance

Clara Zetkin est née Clara Eissner, le 5 juillet 1857 à Wiederau, près de Chemnitz, en Saxe. Fille d'un instituteur de village, Clara Eissner se destine elle-même à l'enseignement et étudie à l'école normale féminine de Leipzig. Dès le milieu des années 1870, elle fréquente les mouvements féministes, participant aux discussions des Allgemeinen Deutschen Frauenvereins (Association générale des femmes allemandes) et elle commence à adhérer à la mouvance socialiste. En 1878, elle avait brillamment réussi son examen mais bien qu'elle aimât beaucoup sa profession, elle allait choisir une autre voie en adhérant aux idées socialistes qui se développaient dans l'essor industriel de l'Allemagne de Bismarck.



La maison familiale des Eissner



Clara Zetkin à 18 ans

1.2. August Bebel: *La Femme et le socialisme*

Dans la vague de chauvinisme triomphant qui se déchaîna après la guerre franco-allemande de 1870, la répression frappa les socialistes allemands, à commencer par leur représentant au parlement, August Bebel. C'est durant les trois années de prison qu'il dû purger pour "insultes à sa Majesté" que Bebel écrivit un

livre qui transforma des millions de consciences: *La Femme et le socialisme*, qui dût être édité en Suisse en raison de la censure anti-socialiste. Des milliers d'exemplaires furent envoyés en Allemagne sous une fausse couverture indiquant : *Rapports des directeurs d'entreprise*. Ce livre eut un succès foudroyant.

Le problème abordé, aussi, était d'une importance capitale: à l'heure où le mouvement ouvrier rassemblait ses forces contre les capitalistes et l'Etat réactionnaire, pouvait-il renoncer à la moitié féminine de la classe?

Bebel devait lutter contre des préjugés à l'intérieur même du mouvement ouvrier. Au premier Congrès de la Ière Internationale (Genève, 1866), les partisans de Proudhon voulaient que l'Internationale interdise le travail des femmes, leur domaine naturel étant selon eux la cuisine et leur profession naturelle la maternité. Chez les ouvrières également, les "chaînes du passé" marquaient les mentalités: les jeunes travailleuses plaçaient le plus souvent leurs espoirs dans un mariage qui leur épargnerait le sort de leurs mères et les délivrerait du bagne de la manufacture, fut-ce au prix de la relégation dans une cuisine.

Bebel inscrivit la question dans le processus socio-historique, entamant son livre par une étude très documentée sur les différentes formes d'oppression subies par les femmes dans l'histoire. Combattant l'idée de la 'sujétion naturelle' de la femme à l'homme, il démontra la liaison inséparable existant entre la question féminine et la question sociale, entre la libération de la femme et celle de la société toute entière des lois du profit.

Et Bebel d'exposer ce que le socialisme pourra apporter aux femmes: « *Dans la société nouvelle, la femme sera complètement indépendante socialement et économiquement, elle ne sera plus soumise même à un semblant de domination et d'exploitation', elle sera libre vis-à-vis de l'homme, elle sera son égale et elle disposera de son destin. Elle recevra la même éducation que l'homme sauf dans les domaines où la différence des sexes exige des exceptions; vivant dans des conditions naturelles, elle pourra développer toutes ses forces et ses aptitudes physiques et intellectuelles; elle choisira le mieux à ses désirs, à ses tendances et à ses dispositions et elle agira dans les mêmes conditions que l'homme... Pour choisir son*

partenaire en amour, elle sera aussi libre que l'homme. Elle courtise ou se fait courtiser et ne contracte une union qu'en considérant ses sentiments. »

On mesure mal aujourd'hui la portée révolutionnaire de ces lignes qui eurent un impact immense. Clara Zetkin rendra de nombreuses fois hommage à Bebel et à son travail de pionnier. Elle le connaîtra d'ailleurs personnellement; c'est Bebel qui se chargera de la faire admettre dans un sanatorium en Forêt-Noire, lorsqu'elle sera atteinte de tuberculose peu après le Congrès de Paris en 1889.



La femme et le socialisme



August Bebel

1.3. Socialiste et féministe

En 1878, Clara Zetkin rompt avec sa famille et adhère au Sozialistischen Arbeiterpartei (SAP), ancêtre du SPD, parti interdit par Bismarck la même année. Elle participe aux réunions socialistes clandestines et y rencontre le révolutionnaire russe Ossip Zetkin, un militant populiste banni de Russie. Ossip Zetkin est arrêté et expulsé d'Allemagne à l'été 1890. Clara Zetkin sera

bientôt elle-même expulsée de Saxe vers Zurich, et elle rejoint Ossip en 1882 à Paris, où ils vécurent pauvrement dans le 13^e arrondissement. Ils y vécurent pauvrement et eurent deux enfants: Maxime et Konstantin. Elle est rédactrice à l'organe du parti, *Der Sozialdemokrat*. Bien qu'ils ne soient pas mariés, Clara prend le nom de son compagnon et le gardera jusqu'à sa mort. Ossip fut le secrétaire du premier groupement d'ouvriers étrangers, surtout russes et roumains, à Paris. Avec Clara, ils rédigent des correspondances pour la presse socialiste allemande. Ils font la connaissance de Louise Michel, Jules Guesde, Paul Lafargue et sa femme Laura, fille de Marx. Ossip Zetkin décède de tuberculose en 1889.



Avec ses deux fils, Kostia et Maxime

1.4. Théoricienne du féminisme prolétarien

Clara Zetkin est appelée à participer à la préparation au Congrès ouvrier international qui se tiendra à Paris en juillet 1889 et qui donnera naissance à la II^e Internationale. Elle y présentera un rapport sur la situation des travailleuses sous le capitalisme et y

prononcera le premier discours de sa vie: *Pour la libération de la femme* (que nous publions dans cette brochure), à une époque où elles n'avaient le droit de vote dans aucun pays. Dans son discours, elle expose qu'« *en combattant la main dans la main avec les ouvriers socialistes, les femmes se montrent prêtes à prendre part à tous les sacrifices et efforts de la lutte, mais elles sont aussi décidées, à juste titre, à exiger après la victoire tous les droits qui leur reviennent.* ». Ses interventions sont déterminantes dans la décision de la IIe Internationale à inviter les socialistes de tous les pays à impliquer les femmes dans la lutte des classes, et un an plus tard, le programme social-démocrate (dit "programme d'Erfurt") qui intégrait la revendication de l'égalité économique, politique et juridique de la femme. Clara s'était affirmée à la fois comme dirigeante politique d'envergure internationale, et comme théoricienne des problèmes féminins. Elle avait 32 ans.

Jusqu'en 1890, tout moyen d'expression était interdit au mouvement socialiste. Seul le groupe parlementaire social-démocrate porté au Reichstag lors des élections ne put être liquidé par Bismarck. Lorsqu'August Bebel et Wilhelm organisèrent la lutte illégale, les femmes jouèrent un grand rôle. Progressivement, elles s'engagèrent en masse dans la lutte des classes, et notamment dans les grandes grèves des années '80. En 1889, de puissantes grèves générales amenèrent à l'abolition, en janvier 1890, de la loi contre les socialistes. Clara Zetkin pu revenir en Allemagne avec ses deux enfants.

C'est en 1892 que paraît le premier numéro de *Die Gleichheit* (*L'Egalité*), premier journal politique féminin, longtemps seul dans son genre en Europe. Clara Zetkin, fixée à Stuttgart, en est la rédactrice en chef et elle l'anima jusqu'en 1917 et en fera un véhicule puissant pour la diffusion de ses idées. Dans *Die Gleichheit*, Clara Zetkin ne se contenta pas de vastes démonstrations théoriques, elle dénonça aussi au jour le jour la condition de la femme prolétarienne, celle des étameuses de miroirs empoisonnées au mercure, qui accouchaient d'enfants mort-nés, celle des travailleuses d'une filature de jute que leur patron payait si peu qu'elles ne pouvaient se permettre qu'un repas chaud par semaine: 'ce n'est pas de la toile que vous débitez,

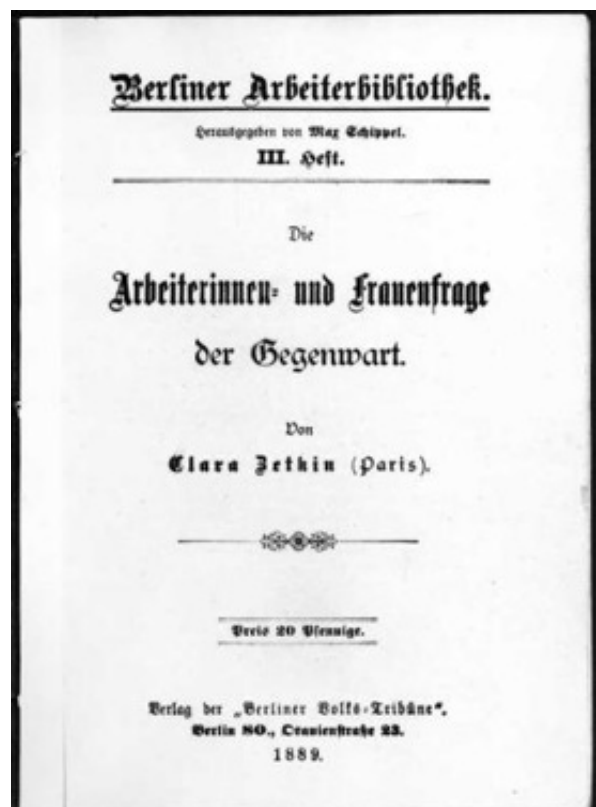
écrit Zetkin aux patrons des filatures, c'est de la vie humaine toute chaude...'

Au Congrès de Gotha, en 1896, le SPD adopte la résolution présentée par Clara Zetkin. En août 1907, elle est élue responsable du secrétariat international des femmes, et c'est aussi elle qui fait adopter par le congrès de l'Internationale la résolution selon laquelle 'les partis socialistes de tous les pays ont le devoir de lutter énergiquement pour l'instauration du suffrage universel des femmes.'

Elle se mariera en 1899 avec le peintre Friedrich Zundel, avec lequel elle restera mariée jusqu'en 1928, en conservant le nom de Zetkin.

A Paris, elle participe activement à la fondation de la Deuxième Internationale où elle réclame l'égalité complète des droits professionnels et sociaux de la femme ainsi que sa participation active à la lutte des classes.

En août 1907, les 56 déléguées de 14 pays réunies à Stuttgart dans la première Conférence Internationale des femmes socialistes élurent Clara Zetkin à la présidence du secrétariat international des femmes socialistes.



Clara et un de ses ouvrages : *Die Arbeiterinnen und Frauenfrage der Gegenwart*

1.5. La "Journée Internationale de la Femme"

Le 8 mars 1910, lors de la 2e Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague, Clara Zetkin propose la création de la journée internationale des femmes, journée de manifestation annuelle afin de militer pour le droit de vote, l'égalité entre les sexes, et le socialisme. Cette initiative est à l'origine de la Journée Internationale des Femmes, manifestation qui se déroule tous les ans le 8 mars. Dès 1911, un million de femmes manifestent en Autriche-Hongrie, au Danemark, en Suisse, en Allemagne, puis les années suivantes en France, aux Pays-Bas, en Russie et en Suède. Le 8 mars 1914, les femmes réclament le droit de vote en Allemagne. La date n'est tout d'abord pas fixe, et ce n'est qu'à partir de 1917, avec la grève des ouvrières de Saint-Petersbourg, que la tradition du 8 mars se met définitivement en place. Le 8 mars 1921, Lénine décrète le 8 mars Journée des femmes. En 1924, la journée est célébrée en Chine et en 1946 dans les républiques populaires d'Europe de l'Est. Le 8 mars 1977, les Nations Unies officialisent la Journée Internationale de la Femme.



Tract pour le 8 mars 1914 (texte de Clara Zetkin)

Affiche soviétique pour le 8 mars

1.6. Internationaliste et pacifiste

Dans le parti social-démocrate allemand, Clara Zetkin tient une place particulière par ses analyses et sa pratique marxiste, par la fermeté de ses positions de classe contre le capitalisme et l'impérialisme. Elle vient à se situer, avec cette autre femme extraordinaire que fut son amie Rosa Luxemburg, à l'aile gauche d'un SPD qui est de plus en plus puissant mais qui s'installe dans le réformisme. Les perspectives de guerre accentuent le clivage. Au congrès du SPD de septembre 1907, à Essen, Clara Zetkin s'en prend avec vigueur au chauvinisme d'un Noske. Au Congrès socialiste international de Bâle, en novembre 1912, elle lance aux femmes du monde entier un appel à lutter contre la guerre impérialiste, que cite Aragon dans son magnifique roman *Les Cloches de Bâle* (l'épilogue a d'ailleurs pour titre *Clara*).

Clara Zetkin participe à l'aile gauche du SPD, et devient très proche de Rosa Luxemburg. Opposante à la première guerre mondiale, en septembre 1914, elle adresse à plusieurs journaux des pays neutres une lettre condamnant la politique du SPD qui vient d'approuver l'entrée en guerre de l'Allemagne.

Elle fonde clandestinement en décembre 1914 avec Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Paul Levi, Ernest Meyer, Leo Jogiches et Franz Mehring le Spartakusbund (Ligue spartakiste) et elle mène de nombreuses actions pacifistes.

En mars 1915, étant passée illégalement par la Hollande, elle assure à Berne la tenue d'une conférence internationale des femmes socialistes où s'affirme l'opposition à la guerre. Ce qui lui vaudra, à son retour en Allemagne, d'être inquiétée, arrêtée, emprisonnée comme l'est depuis l'année précédente Rosa Luxemburg.

1.7. Co-fondatrice du KPD

Rosa Luxemburg va constituer en mars 1917 avec d'autres opposants exclus du SPD un parti social-démocrate indépendant, auquel Clara Zetkin adhère. Le SPD la limoge de *Die Gleichheit* qu'elle avait créée, qui était son œuvre, et à travers laquelle elle

avait continué, malgré la censure, à faire passer un souffle révolutionnaire et internationaliste. Les événements se précipitent, la révolution d'Octobre en Russie, en Allemagne, les grèves puis la révolution de novembre 1918, la répression sanglante du mouvement spartakiste par la droite sociale-démocrate où s'illustre Noske, l'assassinat en janvier 1919 à Berlin de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg.



Clara Zetkin et Rosa Luxemburg.



Affiche du Spartakusbund

En 1920, Clara Zetkin rejoint Ernst Thälmann, Ernst Toller et Walther Ulbricht pour former le Parti communiste d'Allemagne, dont elle devient dirigeante (membre du bureau central jusqu'en 1924 puis membre du comité central de 1927 à 1929). La révolution allemande de novembre 1918 permet au mouvement féministe d'obtenir le droit pour les femmes de voter et d'être élues: Clara Zetkin est élue députée KPD au Reichstag en 1920 et elle sera à chaque fois réélue pendant toute la durée de la République de Weimar.



Clara Zetkin prenant la parole à une manifestation de masse du KPD, le 31 août 1921, au Lustgarten de Berlin

1.8. Clara Zetkin et Lénine

Clara Zetkin avait rencontré Engels au Congrès ouvrier socialiste international de Zurich en 1893. C'est en 1907 qu'elle rencontra Lénine une première fois, au Congrès de Stuttgart, et elle y était alors plus connue que lui.

L'autorité de Clara Zetkin dans le mouvement ouvrier international était telle qu'à l'automne 1920, Lénine lui demande d'aider à la création d'un puissant mouvement féminin international. Il a avec elle, dans son bureau du Kremlin, plusieurs conversations sur la question féminine qu'elle rapporte dans ses Notes sur mon carnet.

Si elle est pleine d'admiration et d'affection pour Lénine, elle n'hésite pas à le contredire pour défendre son propre point de vue. Ainsi, lorsque Lénine lui reproche la trop grande attention

accordée, selon lui, par le KPD aux problèmes du sexe et aux théories de Freud, « *j'objectai, raconta-t-elle, que la question sexuelle et celle du mariage sous la domination de la propriété et de l'ordre bourgeois engendraient toutes sortes de problèmes, de conflits et de souffrances pour les femmes de toutes classes et couches sociales. La guerre et ses conséquences, disais-je, avaient, s'agissant justement des rapports sexuels, extraordinairement aggravé les conflits existants et les souffrances des femmes, les avaient rendus perceptibles des problèmes qui, jusqu'ici, leur étaient restés cachés.* »

1.9. Dirigeante du Komintern

A soixante ans passés, membre de la direction du KPD, Clara Zetkin devient membre du Comité Exécutif de la III^e Internationale, l'Internationale communiste, le Komintern. Elle le sera de 1921 à 1933 (durant cette période, elle vivra surtout à Moscou). Le Comité Exécutif la charge, en décembre 1920, d'aller saluer le Congrès de Tours d'où va naître le Parti communiste français. Elle y parvient malgré un formidable dispositif policier ayant pour consigne de la refouler. En octobre 1921, pour effectuer la même mission à Milan, il faudra lancer les policiers sur de fausses pistes et la grimer et lui faire porter une perruque. Clara Zetkin dirige également le secrétariat féminin de la III^e Internationale et dirige le périodique *Die Kommunistische Fraueninternationale*.

Elle est proche d'Alexandra Kollontai au sein de l'Internationale, mais se retrouvera au cours des années 1920 isolée politiquement, en particulier après l'exclusion de Paul Levi. Elle conserve néanmoins toutes ses fonctions et responsabilités.

1.10. Dirigeante du Secours Rouge International

C'est le 29 décembre 1922 que la Société des vieux bolcheviks, lors d'une de ses sessions, lance l'idée d'une association russe d'aide et de solidarité internationale aux combattants de la Révolution. Très vite, l'idée est reprise par l'Internationale Communiste. Le

Secours Rouge International est fondé et a rapidement de nombreuses sections nationales. L'organisation se veut donc la plus large possible mais se dote d'une structure très centralisée: le congrès des associations nationales membres, réuni au moins tous les deux ans, élit un Comité Exécutif siégeant deux fois par an. Julian Marchlewski (un des co-fondateurs, en 1893, avec Rosa Luxembourgeois du Parti social-démocrate de Pologne) sera le premier président du Comité Central du SRI jusqu'à sa mort, survenue en 1925. A la mort de Julian Marchlewski, c'est Clara Zetkin qui assume la présidence du SRI.



Clara Zetkin à Moscou. A gauche: Avec Alexandra Kollontai au IIIe Congrès du Komintern (1921)

1.11. Contre le fascisme

Clara Zetkin fut la première à donner, dans un rapport qu'elle présente au Comité Exécutif du Komintern en 1923, une analyse lucide de la nature du fascisme et de ses bases de masse, à partir de son instauration en Italie et de ses phénomènes avant-coureurs en Allemagne. Cela dix ans avant la définition classique formulée par Georges Dimitrov. Et contre le fascisme, contre la guerre qui continue d'être sa hantise, elle défend au sein du Komintern l'idée

du 'front unique' bien avant qu'elle ne prévale.

Opérations de la cataracte, pieds gelés et gangrène, sans parler de sa tuberculose ancienne, c'est une vieille dame usée qui, en tant que doyenne du parlement allemand doit en août 1932, selon l'usage, prononcer le discours d'ouverture.

Hitler touche alors au but. Les élections du 31 juillet lui ont donné 38% des voix. A la première séance du nouveau parlement, le 30 août, la masse de ses députés en uniformes brun de S.A., saluent le bras tendu Goering qui va se faire élire président du Reichstag. Clara Zetkin, députée communiste, 75 ans, presque aveugle, monte lentement à la tribune, soutenue par deux personnes. D'une voix d'abord à peine audible, mais qui s'affermite de plus en plus, elle prononce un long appel à combattre l'hitlérisme: *« Il s'agit d'abord et avant tout d'abattre le fascisme qui veut réduire à néant par le fer et par le sang les manifestations de classe des travailleurs. L'exigence de l'heure, c'est le front unique de tous les travailleurs pour faire reculer le fascisme. »*



Clara Zetkin à la tribune du Reichstag le 30 août 1932

1.12. L'exil et la mort

Contrainte de fuir l'Allemagne après l'arrivée des nazis au pouvoir et l'interdiction du KPD, elle arrive à Moscou à bout de force et meurt quelques semaines plus tard le 20 juin 1933, à 75 ans, dans une maison de repos d'Arkhangelskoïe, près de Moscou. La tombe de Clara Zetkin se trouve le long des murs du Kremlin, sur la Place Rouge.



Monument à Clara Zetkin (Dresde).

2. Ce n'est qu'en conjonction avec la femme prolétaire que le socialisme triomphera (1896)

Les recherches de Bachofen, Morgan et d'autres semblent prouver que la répression sociale des femmes coïncide avec l'émergence de la propriété privée. Le contraste au sein même de la famille entre le mari en tant que propriétaire et la femme en tant que non propriétaire est devenu la base de la dépendance économique et de l'illégalité sociale du sexe féminin. Cette illégalité sociale représente, d'après Engels, une des premières et des plus vieilles formes de règlement de classe. Il déclare: « *Au sein de la famille, le mari constitue la bourgeoisie et la femme le prolétariat* ». Néanmoins, la question féminine au sens moderne du terme n'existait pas. Ce n'est que le mode de production capitaliste, en créant la transformation sociétale, qui a mis en avant la question féminine moderne en détruisant l'ancien système économique familial qui fournissait et son gagne-pain et sa raison de vivre à un grand nombre de femmes durant la période pré-capitaliste. Nous ne devons cependant pas transférer ces concepts (ceux de futilité et d'insignifiance) aux anciennes activités économiques des femmes comme nous les connectons aux activités des femmes de notre époque. Tant que l'ancien modèle de la famille existait encore, la femme trouvait une vie significative dans une activité productive. Par conséquent, elle n'était pas consciente de son illégalité sociale bien que le développement de ses capacités en tant qu'individu était strictement limité.

La période de la Renaissance est la période orageuse et tendue de l'éveil de l'individualité moderne, capable de se développer complètement et entièrement dans les directions les plus diverses. Nous rencontrons des individus qui sont des géants et dans le bien et dans le mal, qui repoussent les commandements et de la religion et de la morale et méprisent de la même manière et le paradis et l'enfer. Nous découvrons des femmes au centre de la vie sociale, artistique et politique. Cependant, aucune trace d'un mouvement de femmes. C'est d'autant plus caractéristique qu'à cette époque, le vieux système économique familial commence à

s'écrouler sous l'impact de la division du travail. Des milliers et des milliers de femmes ne trouvent dorénavant plus leur gagne-pain et leur raison de vivre au sein de la famille. Mais cette question de la femme, autant que nous pouvons la désigner en tant que telle, est résolue à cette époque par les couvents, les institutions charitables et les ordres religieux.

Les machines, le mode de production moderne, ont doucement sapé la production domestique, et non seulement pour des milliers mais pour des millions de femmes, cette question émerge: où trouve-t-on maintenant nos moyens d'existence? Où trouve-t-on une vie significative en plus d'un emploi qui nous donne une satisfaction intellectuelle? Des millions de femmes sont maintenant forcées de trouver leur gagne-pain et le sens de leur vie en dehors de leurs familles, au sein de la société dans son ensemble. C'est à ce moment qu'elles ont pu se rendre compte du fait que leur inégalité sociale se dresse contre leurs intérêts les plus basiques. C'est à partir de ce moment qu'a commencé à exister la question féminine moderne. Voici quelques statistiques afin de prouver comment le mode de production moderne fonctionne pour rendre la question féminine encore plus pertinente. En 1882, 5 1/2 millions des 23 millions de femmes et de filles en Allemagne travaillaient à temps plein; c'est-à-dire qu'un quart de la population féminine ne pouvait plus gagner son pain au sein même de la famille. D'après le recensement de 1895, le nombre de femmes employées dans le domaine de l'agriculture, dans le sens le plus général du terme, a augmenté de plus de 8% depuis 1882, et dans son sens le plus étroit de 6% alors que dans le même temps, le nombre d'hommes employés dans l'agriculture a diminué de 3%, c'est-à-dire à 11%. Dans le domaine industriel et minier, le nombre de travailleuses employées a augmenté de 35%, tandis que celui des hommes de seulement 28%. Dans le commerce de détail, le nombre de femmes employées a augmenté de plus de 94% tandis que celui des hommes de seulement 38%. Ces chiffres rébarbatifs soulignent beaucoup mieux l'urgence qu'il y a à résoudre la question féminine que tous les discours affectés. Cependant, la question féminine n'est présente qu'au sein de ces classes de la société qui sont elles-mêmes les produits du mode de

production capitaliste. Ainsi, nous ne trouvons aucune question féminine dans les cercles paysans possédant une économie naturelle (bien que sévèrement diminuée et crevée). Mais nous trouvons certainement une question féminine au sein de ces classes de la société étant les enfants même du mode de production moderne. Il y a une question féminine pour les femmes du prolétariat, de la bourgeoisie, de l'intelligentsia et de l'aristocratie. Elle adopte une forme différente selon la situation de classe de chacune de ces strates.

De quelle manière la question féminine progresse-t-elle en ce qui concerne l'aristocratie? La femme aristocrate, grâce à sa propriété, peut développer librement son individualité et vivre comme il lui plaît. Cependant, dans son rôle d'épouse, elle est toujours à charge de son mari. La tutelle du sexe faible a survécu dans le droit familial, qui déclare toujours: « *Et il sera ton maître* ». Et comment est constituée la famille aristocrate, dans laquelle la femme est légalement domptée par le mari? A sa base même, une telle famille manque de conditions morales préalables. Ce n'est pas l'individualité, mais l'argent qui décide du mariage. Sa devise est: ce que le capital relie, la moralité sentimentale ne doit pas le séparer. Par conséquent, dans ce mariage, deux prostitutions sont prises pour une seule vertu. La vie de famille se développe en conséquence. Là où une femme n'est plus forcée à remplir ses fonctions, elle délègue ses devoirs d'épouse, de mère et de femme au foyer à des domestiques rémunérés. Si les femmes de ces cercles ont le désir de donner à leurs vies une raison sérieuse, elles doivent, prioritairement, soulever l'exigence de disposer de leur propriété de manière indépendante et libre. Cette revendication, donc, représente le cœur des exigences évoquées par le mouvement féminin de l'aristocratie. Ces femmes, dans leur lutte pour la réalisation de leur demande vis-à-vis du monde masculin de leur classe, mènent exactement le même combat que celui que la bourgeoisie a mené contre tous les biens privilégiés, c'est-à-dire une bataille pour dissiper toutes les différences sociales basées sur la possession de biens. Le fait que cette exigence ne s'accorde pas avec les droits de l'individu est établi par le plaidoyer à ce propos de Mr von Stumm au Reichstag.

Simplement, quand Mr von Stumm prônerait-il les droits d'une personne? Cet homme en Allemagne représente plus qu'une personnalité, il est le capital lui-même transformé en chair et en sang et si cet homme s'est présenté dans une mascarade de mauvaise qualité à propos du droit des femmes, alors cela s'est uniquement passé parce qu'il était obligé de danser devant l'Arche de l'Engagement Contractuel du capitalisme. C'est ce Mr von Stumm qui est toujours prêt à rationner ses travailleurs s'ils ne font pas ses quatre volontés et qui accueillerait certainement avec un sourire satisfait, si l'Etat, en tant qu'employeur, rationnait également ces professeurs et ces érudits qui se mêlent de politique sociale. Mr von Stumm ne s'efforce à rien d'autre que d'instituer la propriété féminine mobile dans le cas d'héritage féminin, parce qu'il y a des pères qui ont acquis une propriété mais n'ont pas été vigilants dans le choix de leurs enfants, laissant uniquement des filles héritières. Le capitalisme honore encore la vie de femme plus inférieurement et se permet de se débarrasser de sa fortune. Ceci est la phase finale de l'émancipation de la propriété privée.

Comment la question féminine apparaît-elle dans les cercles de la petite-bourgeoisie, la classe moyenne et l'intelligentsia bourgeoise? Ici, ce n'est pas la propriété qui dissout la famille, mais principalement les symptômes concomitants de la production capitaliste. Au plus cette production complète sa marche triomphale, au plus la classe moyenne et la petite bourgeoisie dégringolent vers leur destruction. Au sein de l'intelligentsia bourgeoise, une autre circonstance mène à la dégradation des conditions de vie: le capitalisme a besoin de la force de travail intelligente et scientifiquement qualifiée. Donc, il a favorisé la surproduction de prolétaires travaillant intellectuellement et a contribué au phénomène de l'érosion grandissante des positions respectées et rentables des membres de la classe professionnelle d'autrefois. Cependant, dans une même mesure, le nombre de mariage diminue; bien que d'un côté la base matérielle s'aggrave, de l'autre, les attentes individuelles par rapport à la vie augmentent, si bien qu'un homme de ce milieu y réfléchira à deux, voir à trois fois avant de s'engager dans un mariage. L'âge limite pour la fondation d'une famille est de plus en plus élevé et un

homme n'est soumis à aucune pression pour se marier, tant il existe assez de nos jours, d'institutions sociétales qui offrent au vieux célibataire une vie confortable sans femme légitime. L'exploitation capitaliste de la force de travail prolétarienne à travers ses salaires de misère fait le nécessaire afin qu'il y ai une large réserve de prostituées, correspondant à l'exigence des hommes. Ainsi, au sein des cercles bourgeois, le nombre de femmes célibataires augmente tout le temps. Les épouses et les filles de ces cercles sont poussées dans la société afin qu'elles puissent créer pour elles-mêmes leur propre gagne-pain, qui n'est pas supposé uniquement leur fournir leur pain, mais également une satisfaction intellectuelle. Dans ces cercles, les femmes ne sont pas à l'égal des hommes en tant que possesseur de la propriété privée comme elles le sont dans les cercles supérieurs. Les femmes de ces cercles doivent toujours atteindre leur égalité économique avec les hommes et elles ne peuvent le faire qu'en posant deux exigences: celle d'une formation professionnelle et celle de débouchés professionnels égaux pour les deux sexes. En termes économiques, cela ne signifie rien moins que la réalisation du libre accès à tous les emplois et la compétition sans entrave entre les hommes et les femmes. La prise de conscience de cette exigence provoque un conflit d'intérêt entre les hommes et les femmes de la bourgeoisie et de l'intelligentsia. La compétition des femmes dans le monde professionnel est le moteur de la résistance des hommes contre les exigences des partisans des droits des femmes bourgeoises. C'est, purement et simplement, la peur de la compétition. Toutes les autres raisons évoquées contre le travail intellectuel des femmes, telle que la moindre grosseur du cerveau de la femme, ou sa prétendument vocation naturelle à être mère ne sont que des prétextes. Cette bataille de la compétition pousse les femmes de ces couches sociales à exiger leurs droits politiques, et ce afin de pouvoir, en se battant politiquement, démolir toutes les barrières qui ont été créés contre leur activité économique. Jusqu'ici, je n'ai examiné que la structure basique et purement économique. Cependant, nous accomplirions une injustice au mouvement bourgeois des droits des femmes si nous le considérons uniquement motivé par l'économie. Non, ce

mouvement contient également un aspect spirituellement plus profond et moral. La femme bourgeoise n'exige pas uniquement son propre pain, mais elle demande également une nourriture spirituelle et souhaite développer son individualité. C'est exactement parmi cette strate que nous trouvons ces tragiques, mais psychologiquement intéressantes, figures de Nora, femmes fatiguées de vivre comme des poupées dans des maisons de poupées et qui souhaitent prendre part au développement de la culture moderne. Les efforts économiques autant qu'intellectuels et moraux des partisans des droits des femmes bourgeoises sont complètement justifiés.

En ce qui concerne la femme prolétarienne, c'est le besoin du capitalisme d'exploiter et de chercher sans cesse une force de travail bon marché qui a créé la question féminine. C'est aussi pour cette raison que la femme prolétarienne s'est retrouvée empêtrée dans le mécanisme de la vie économique de notre temps et qu'elle a été conduite dans les ateliers et vers les machines. Elle est entrée dans la vie économique afin d'assister son mari pour gagner sa vie, mais le mode de production capitaliste l'a transformée en une concurrente déloyale. Elle souhaitait apporter la prospérité dans sa famille, mais au lieu de cela, la misère l'a assaillie. La femme prolétarienne a obtenu son propre emploi parce qu'elle voulait créer une vie plus ensoleillée et agréable à ses enfants, mais à la place, elle s'est retrouvée pratiquement entièrement séparée d'eux. Elle est devenue égale à l'homme en tant que travailleuse; la machine a rendu toute force musculaire superflue et partout le travail de la femme a fourni les mêmes résultats de production que celui des hommes. Et puisque les femmes constituent une force de travail bon marché, et par-dessus tout, soumise qui n'ose frapper dans les buissons épineux de l'exploitation capitaliste que dans de rares cas, les capitalistes multiplient les possibilités de travaux féminins dans l'industrie. Et le résultat de tout cela, c'est que la femme prolétarienne a obtenu son indépendance. Mais réellement, le prix à payer était très élevé, et pour le moment, elles n'ont gagné que très peu. Si durant l'Ere de la Famille, un homme avait le droit (pensez simplement à la loi 'Electoral Bavaria') de dompter

exceptionnellement sa femme au fouet, le capitalisme la dompte aujourd'hui avec des scorpions. Dans les temps anciens, l'autorité d'un homme sur sa femme était améliorée grâce à leur relation personnelle. Cependant, entre un employeur et son travailleur, il n'existe qu'une relation d'argent. La femme prolétaire a obtenu son indépendance économique, mais n'a pas eu la possibilité de développer son individualité, ni en tant qu'être humain, ni en tant que femme ou épouse. Pour sa besogne de femme et de mère, il ne reste que les miettes que la production capitaliste jette de la table. Par conséquent, la lutte de libération de la femme prolétarienne ne peut pas être similaire à celle que la femme bourgeoise mène contre le mâle de sa classe. Au contraire, ce doit être une lutte conjointe avec le mâle de sa classe contre la classe entière des capitalistes. Elle n'a aucun besoin de se battre contre les hommes de sa classe dans le but de démolir les barrières qui ont été élevées contre sa participation dans la libre compétition du marché. Le besoin d'exploitation du capitalisme ainsi que le développement du mode de production moderne la soulage totalement d'avoir à mener un tel combat. Au contraire, de nouvelles barrières doivent être élevées contre l'exploitation de la femme prolétaire. Ses droits de femme et de mère doivent être rétablis et sécurisés de manière permanente. Son but ultime n'est pas la libre compétition avec l'homme, mais la réalisation de l'autorité politique du prolétariat. La femme prolétaire se bat main dans la main avec l'homme de sa classe contre la société capitaliste. Par sécurité, elle s'accorde aussi avec les exigences du mouvement féminin bourgeois, mais elle considère leur réalisation simplement comme un moyen pour permettre à ce mouvement d'entrer dans bataille, équipé avec les mêmes armes, aux côtés du prolétariat.

La société bourgeoise n'est pas fondamentalement opposée au mouvement féminin bourgeois, ce qui est prouvé par le fait que dans différents états, des réformes dans le droit privé et public concernant les femmes ont été entamées. Il y a deux raisons au fait que l'accomplissement de ces réformes semblent prendre un temps exceptionnellement long en Allemagne: Premièrement, les hommes craignent le combat de la compétition dans les professions libérales et deuxièmement, on doit prendre en compte

le développement fragile et très lent de la démocratie bourgeoise en Allemagne qui n'honore pas sa tâche historique à cause de sa crainte de classe du prolétariat. Il a peur que la réalisation de telles réformes n'apporte des avantages à la social-démocratie. Au moins une démocratie bourgeoise s'autorise elle-même à être hypnotisée par une telle crainte, au plus elle est préparée à assumer ces réformes. L'Angleterre est un bon exemple. L'Angleterre est le seul pays à encore posséder une bourgeoisie réellement puissante, tandis que la bourgeoisie allemande secouée par la peur du prolétariat rechigne à mettre à exécution des réformes politiques et sociales. En ce qui concerne l'Allemagne, il y a le facteur additionnel des visions philistines généralisées. Le galon du préjugé philistin courbe très fort l'échine de la bourgeoisie allemande. Assurément, cette peur de la démocratie bourgeoise manque de vue à long terme. L'admission de l'égalité politique pour la femme ne change pas l'actuel rapport de force. Nous ne devons absolument pas nous laisser duper par la tendance socialiste dans le mouvement féminin bourgeois qui ne durera que tant que les femmes bourgeoises se sentiront opprimées.

Au moins la démocratie bourgeoise comprend sa tâche, au plus il est important pour la social-démocratie de prôner l'égalité politique des femmes. Nous ne voulons pas nous prétendre meilleurs que ce que nous sommes. Nous ne faisons pas cette demande uniquement dans l'intérêt d'un principe, mais dans les intérêts de la classe prolétarienne. Au plus le travail des femmes exerce son influence préjudiciable sur les normes de vie des hommes, au plus la nécessité de les inclure dans la lutte économique devient urgente. Au plus la lutte politique affecte l'existence de chaque individu, au plus urgente devient la nécessité de la participation des femmes dans ce combat politique. C'est la Loi Anti-Socialistes qui a, pour la première fois, rendu clair pour les femmes ce que signifient les termes justice de classe, Etat de classe et règle de classe. C'est cette loi qui a enseigné aux femmes le besoin de se renseigner à propos de la force qui est intervenue si brutalement dans leur vie de famille. La Loi Anti-Socialiste a fait un travail à succès qui n'aurait jamais pu être fait

par des centaines de femmes agitatrices, et vraiment, nous sommes profondément reconnaissants au père de la Loi Anti-Socialiste ainsi qu'à tous les organes de l'Etat (depuis le ministre jusqu'au flic local) qui ont participé à son application et ont rendus de tels merveilleux services de propagande involontaire. Comment peut-on dès lors nous accuser, sociaux-démocrates, d'ingratitude? Mais un autre événement doit être pris en considération. Je fais référence à la publication du livre d'Auguste Bebel *La Femme et le socialisme*. Ce livre ne doit pas être jugé selon ses aspects positifs ou ses défauts. Il doit plutôt être jugé au sein même de l'époque dans laquelle il a été écrit. C'était plus qu'un livre, c'était un événement - une belle action. Le livre a, pour la première fois, mis en évidence la connexion entre la question féminine et le développement historique. Pour la première fois, un appel a retenti de ce livre: nous ne conquerrons le futur que si nous persuadons les femmes de devenir nos co-combattantes. En reconnaissant ceci, je ne parle pas en tant que femme, mais en tant que camarade du parti.

Quelles conclusions pratiques pouvons-nous donc maintenant tirer pour notre travail de propagande parmi les femmes? La tâche de ce Congrès de Parti ne doit pas être de fournir un détail de suggestions pratiques, mais de dessiner les directions générales pour le mouvement des femmes prolétaires.

Notre pensée directrice doit être: Nous ne devons pas mener une propagande spéciale pour les femmes, mais une campagne socialiste parmi les femmes. Il ne doit pas être permis aux intérêts insignifiants et momentanés du monde des femmes de remonter en scène. Notre tâche doit être d'inclure la femme prolétaire moderne dans notre lutte de classe! Nous n'avons pas de force spéciale pour la campagne parmi les femmes. Ces réformes, qui doivent être réalisées pour les femmes au sein de la structure de la société actuelle, sont déjà exigées dans le programme minimal de notre parti.

La propagande vis-à-vis des femmes doit toucher à toutes ces questions extrêmement importantes du mouvement prolétarien général. La tâche principale est, en effet, d'éveiller la conscience de classe chez les femmes et de les inclure dans la lutte de classe.

La syndicalisation des travailleuses est rendue extrêmement difficile. De l'année 1892 jusqu'en 1895, le nombre d'ouvrières organisées en syndicat central a augmenté jusqu'à plus ou moins 7.000. Si l'on ajoute à ce chiffre les ouvrières organisées en syndicat local et que nous réalisons qu'il y a au moins 700000 ouvrières impliquées dans les grandes entreprises industrielles, alors nous commençons à nous rendre compte de l'ampleur du travail d'organisation qui nous attend. Notre travail est rendu plus lourd par le fait que de nombreuses femmes sont actives dans l'industrie familiale et ne peuvent, dès lors, être organisées qu'avec de grandes difficultés. Ensuite, nous avons également à faire avec la croyance largement répandue parmi les jeunes filles que leur travail industriel n'est que transitoire, qu'il prendra fin avec leur mariage. Pour beaucoup de femmes, il y a la double obligation d'être active et à l'usine et à la maison. Il est d'autant plus nécessaire pour les travailleuses d'obtenir une journée de travail légalement limitée. Alors qu'en Angleterre tout le monde s'accorde à dire que l'élimination de l'industrie familiale, la création de la journée de travail légale et la réussite de l'augmentation de salaire sont des prérequis importants à la syndicalisation des femmes - en Allemagne, en plus de ces obstacles, il y a également l'application de nos lois d'association et d'assemblée. La liberté complète de former des coalitions, qui a été légalement garantie aux travailleuses par la législation de l'Empire, a été rendue illusoire par les lois particulières des états fédéraux. Je ne veux même pas parler de la manière avec laquelle est gérée la loi de formation des syndicats en Saxe (si on peut encore parler d'un droit là-bas). Mais dans les deux plus grands états fédéraux, en Bavière et en Prusse, les lois syndicales sont traitées d'une manière telle que la participation des femmes dans des organisations syndicales devient de plus en plus une impossibilité. Plus récemment en Prusse, la région du 'libéral', candidat éternel au ministère, Mr von Bennigsen, a atteint tout ce qui est humainement possible dans l'interprétation de la loi d'Association et d'Assemblée. En Bavière, toutes les femmes sont exclues des meetings publics. A la Chambre là-bas, Mr von Freilitzsch a déclaré très ouvertement que dans le traitement de

la loi d'union, il ne faut pas prendre en compte le texte seul, mais également l'intention des législateurs. Mr von Freilitzsch a la grande chance de connaître exactement quelles étaient les intentions des législateurs, qui sont tous morts depuis, avant que la Bavière ne devienne plus chanceuse que n'importe qui n'aurait pu l'imaginer dans ses rêves les plus sauvages, parce que quiconque reçoit une fonction de la part de Dieu, reçoit également l'intelligence concomitante. Et dans notre Ere de Spiritualisme, Mr von Freilitzsch a ainsi obtenu son intelligence officielle et par le chemin de la quatrième dimension, a découvert les intentions des législateurs décédés de longue date.

Cependant, cette situation rend impossible l'organisation commune des femmes avec les hommes. Jusqu'à présent, elles ont du mener un combat contre la force de la police et contre les stratagèmes juridiques et à première vue, elles semblent avoir été battues. Toutefois, en réalité, elles apparaissent en tant que vainqueurs et ce parce que toutes ces mesures employées pour briser l'organisation de la femme prolétaire ont uniquement servi à éveiller leur conscience de classe. Si nous voulons obtenir une organisation puissante des femmes dans les domaines économique et politique, alors nous devons, en premier lieu, prendre soin de la possibilité de liberté du mouvement des femmes, en nous battant contre l'industrie familiale, pour des heures de travail plus courtes et par dessus tout, contre ce que les classes dirigeantes aiment à nommer le droit à s'organiser.

Nous ne pouvons pas déterminer, durant ce Congrès de Parti, la forme que devrait prendre la propagande parmi les femmes. En premier lieu, nous devons apprendre comment nous devrions faire notre travail parmi les femmes. Dans la résolution qui vous a été soumise, il est proposé d'élire des déléguées syndicales parmi les femmes, dont le rôle sera de stimuler l'union et l'organisation économique des femmes et de consolider cela de manière uniforme et planifiée. Cette proposition n'est pas neuve; elle a été adoptée par principe au Congrès du Parti à Francfort, et dans quelques régions, elle a été promulguée avec plus ou moins de succès. Le temps nous dira si cette proposition, quand elle aura été introduite à plus large échelle, convient pour entraîner la femme

prolétaire à s'étendre plus avant vers le mouvement prolétarien. Notre propagande ne doit pas uniquement s'exécuter sur le mode oral. Un grand nombre de gens passifs ne vient même pas à nos meetings et d'innombrables épouses et mères ne peuvent pas venir à nos meetings. En fait, ce ne doit certainement pas être la tâche de la propagande socialiste parmi les femmes socialistes que d'écarter la femme prolétaire de ses devoirs de mère et d'épouse. Au contraire, elle doit être encouragée à exécuter ces tâches mieux que jamais, dans les intérêts de la libération du prolétariat. Au meilleur seront les conditions au sein de la famille et son efficacité à la maison, au plus elle sera capable de se battre. Au plus elle peut servir d'éducatrice et de formatrice à ses enfants, au mieux elle sera capable de les éclairer afin qu'ils puissent continuer le combat comme on l'a fait, avec le même enthousiasme et empressement au sacrifice, pour la libération du prolétariat. A ce moment-là, quand un prolétaire s'exclame: « *Mon épouse!* », il ajoutera mentalement, « *Camarade de mes idéaux, compagne de mes luttes, mère de mes enfants pour les combats futurs* ». Plus d'une mère et plus d'une femme qui empli son mari et ses enfants de conscience de classe accomplit juste autant que les camarades féminines que nous voyons à nos meetings.

Ainsi, si la montagne ne vient pas à Mahomet, Mahomet doit aller à la montagne: nous devons amener le socialisme aux femmes par une campagne de propagande écrite organisée. Pour une telle campagne, je suggère la distribution de tracts et je ne veux pas dire le tract traditionnel sur lequel l'entièreté du Programme socialiste et tout le savoir scientifique sont concentrés sur une page A4. Non, nous devons utiliser de petits tracts traitant une seule question pratique d'un angle de vue, particulièrement du point de vue de la lutte de classe, ce qui est la tâche principale. Et nous ne devons pas adopter une attitude nonchalante envers la production technique de tracts. Nous ne devons pas utiliser, comme c'est notre tradition, le pire papier et le plus mauvais caractère d'impression. La femme prolétaire, qui n'a pas le même respect que les hommes prolétaires pour l'écrit, chiffonnera et jettera un tel tract misérable. Nous devons imiter les abstinents américains et anglais qui éditent de jolies petites brochures de 4 à

6 pages. Parce que même une femme prolétaire est assez femme que pour se dire: « *Cette petite chose est juste charmante. Je dois la ramasser et la garder!* » Les phrases qui comptent vraiment doivent être imprimées en grands et gros caractères. Alors, la femme prolétaire ne sera pas effrayée de lire et son attention mentale sera stimulée.

A cause de mes expériences personnelles, je ne peux pas prôner le projet de création d'un journal spécial pour les femmes. Mes expériences personnelles ne sont pas basées sur ma position d'éditrice du *Gleichheit* (qui n'est pas conçu pour les femmes de la masse, mais plutôt pour son avant-garde progressiste), mais en tant que distributrice de documentation parmi les travailleuses. Stimulée par les actions de Mme Gnauck Kuhne, j'ai, pendant des semaines, distribué des journaux dans une certaine usine. Cela m'a convaincue que les femmes là-bas n'acquerraient pas de ces journaux ce qui était éclairant, mais uniquement ce qui était divertissant et amusant. C'est pourquoi les énormes sacrifices nécessaires en vue de la publication d'un journal bon marché n'en valent pas la peine.

Mais nous devons créer une série de brochures qui rapprochent le Socialisme de la femme dans sa capacité de femme prolétaire, d'épouse et de mère. Excepté le puissant prospectus de Mme Popp, nous n'en avons pas un seul qui s'approche des critères dont nous avons besoin. Notre presse quotidienne doit également faire plus que ce qu'elle n'a fait jusqu'à présent. Certains quotidiens ont essayé d'éclairer les femmes par l'ajout de suppléments spéciaux pour les femmes. Le *Magdeburger Volkstimme* donne un exemple de cet effort et la camarade Goldstein à Zwickam l'a habilement imitée avec réussite. Mais jusqu'à présent, la presse quotidienne a considéré la femme prolétaire comme une abonnée, flattant son ignorance, son stupide mauvais goût, plutôt que de tenter de l'éclairer.

Je répète que je me contente d'envoyer des suggestions à votre égard. La propagande parmi les femmes est difficile et lourde, elle requiert un grand dévouement et un grand sacrifice, mais ces sacrifices seront récompensés et doivent être mis en avant. Le prolétariat ne sera capable d'acquérir sa libération que s'il se bat

uni, sans différence de nationalité et de profession. De la même manière, il ne peut atteindre sa libération que s'il se tient debout uni, sans distinction de sexe. L'incorporation de la large masse des femmes prolétaires dans la lutte de libération du prolétariat est une des conditions préalables à la victoire de l'idée socialiste et à la construction d'une société socialiste.

Seule une société socialiste pourra résoudre le conflit produit de nos jours par l'activité professionnelle des femmes. Une fois la famille en tant qu'unité économique disparue, et remplacée par la famille en tant qu'unité morale, la femme deviendra une compagne ayant les mêmes droits, aussi créative, avec le même but vers l'avant que son mari; son individualité s'épanouira pendant qu'au même moment, elle remplira sa tâche d'épouse et de mère au plus haut point possible.



Le portrait de Clara Zetkin porté par la délégation de notre Secours Rouge à la manifestation de la Journée internationale de la femme.

3. Il faut abattre le fascisme ! (discours de 1932)

Mesdames et Messieurs, le Reichstag se réunit dans une situation où la crise du capitalisme à son déclin accable les très larges masses laborieuses d'Allemagne et leur inflige les souffrances les plus épouvantables.

Les millions de chômeurs que les maigres allocations dont on leur fait (ou dont on ne leur fait pas) l'aumône n'empêchent pas de mourir de faim seront rejoints cet automne et cet hiver par des millions d'autres. La famine, qui est aussi le sort de tous ceux qui ont besoin d'aide sociale, s'aggrave.

Quant aux travailleurs qui ont encore un emploi, les bas salaires les empêchent de renouveler leur force nerveuse et musculaire usée au maximum par la rationalisation et a fortiori de satisfaire le moindre besoin culturel. En se poursuivant, le démantèlement des conventions collectives et des organes de conciliation va faire baisser encore les salaires de misère.

Un nombre croissant d'artisans et de petits industriels, de petits et moyens paysans sombrent dans le désespoir et la ruine. Le déclin économique, les coupes sombres dans les dépenses culturelles réduisent à néant les bases économiques de la création intellectuelle et ôtent de plus en plus aux créateurs la possibilité de mettre en œuvre leurs forces et leurs connaissances. L'incendie allumé en Orient que l'Occident attise de toutes ses forces dans l'espoir qu'un océan de flammes engloutisse l'Union soviétique et la construction du socialisme, pourrait bien attirer sur l'Allemagne aussi une abominable terreur, susceptible d'éclipser l'œuvre de mort et de destruction de la dernière guerre mondiale.

Le pouvoir politique en Allemagne est aujourd'hui aux mains d'un cabinet présidentiel formé sans l'assentiment du Reichstag, composé des hommes de main du grand capital monopoliste et des grands agrariens et dont les généraux de la Reichswehr constituent l'élément moteur.

Malgré ses pouvoirs discrétionnaires, le cabinet présidentiel a échoué devant tous les problèmes actuels de politique intérieure et de politique étrangère.

Sa politique intérieure est marquée, comme celle des précédents gouvernements, par la pratique des décrets-lois, lois scélérates qui décrètent la misère et augmentent celle qui règne déjà.

En même temps, ce cabinet foule aux pieds le droit des masses à lutter contre la misère. Ceux qui ont besoin de l'aide sociale et ceux qui y ont droit, ce sont, pour le gouvernement, les gros agrariens endettés, les industriels faillis, les requins de la finance, les armateurs, les spéculateurs et trafiquants sans scrupules.

Toute sa politique fiscale, douanière, commerciale, consiste à prendre aux larges couches du peuple travailleur pour donner à de petits groupes de profiteurs et à aggraver la crise en restreignant davantage la consommation, les importations et les exportations.

Sa politique étrangère aussi est placée sous le signe du mépris pour les intérêts des travailleurs.

Déterminée par les appétits impérialistes, elle conduit l'Allemagne à dépendre de plus en plus des grandes puissances du Traité de Versailles, malgré les hésitations qui la font louvoyer entre les coups de gueule des traîneurs de sabres et les bassesses les plus plates, et elle compromet ses relations avec l'Union soviétique, le seul Etat qui, par sa politique de paix sincère et son essor économique, puisse offrir aux travailleurs allemands un véritable soutien.

Le solde du cabinet présidentiel est déjà lourdement débiteur depuis les meurtres des dernières semaines, dont il porte l'entière responsabilité en ayant levé l'interdiction de porter l'uniforme prononcée contre les S. A. nationaux-socialistes et en favorisant ouvertement ces troupes fascistes de guerre civile.

C'est en vain qu'il cherche à faire oublier sa culpabilité politique et morale en se chamaillant avec ses alliés sur la répartition du pouvoir dans l'Etat; le sang versé en fait pour toujours un complice des assassins fascistes.

L'impuissance du Reichstag et la toute-puissance du cabinet présidentiel sont l'expression de la décadence du libéralisme bourgeois, qui accompagne nécessairement l'effondrement du mode de production capitaliste.

Cette décadence se retrouve entièrement dans la social-démocratie réformiste qui se place en théorie et en pratique sur le terrain

pourri de l'ordre social bourgeois. La politique du gouvernement Papen-Schleicher n'est rien autre que la continuation ouverte de la politique du gouvernement Brüning toléré par les sociaux-démocrates, précédée elle-même par la politique de coalition de la social-démocratie qui lui avait ouvert la voie.

La politique du « moindre mal » confirmait les forces réactionnaires dans la conscience qu'elles avaient de leur puissance et ne pouvait, et ne peut encore, manquer d'engendrer le pire de tous les maux: habituer les masses à la passivité.

On leur demande de renoncer à mettre en jeu la puissance dont elles disposent à l'extérieur du parlement. De cette façon, c'est le rôle du parlement dans la lutte de classes du prolétariat que l'on réduit aussi.

Il est possible aujourd'hui dans certaines limites d'utiliser le parlement pour la lutte des travailleurs, mais uniquement s'il s'appuie sur de puissantes actions des masses à l'extérieur de ses murs.

Avant que le Reichstag ne puisse prendre position sur des problèmes particuliers de l'heure, il faut qu'il ait compris quelle est sa tâche essentielle, et qu'il l'ait accomplie: il faut qu'il renverse le gouvernement qui tente, au mépris de la Constitution, de mettre le parlement complètement à l'écart.

Le Reichstag pourrait aussi saisir la Haute Cour de Leipzig d'une plainte contre le Président du Reich et les Ministres pour viol de la Constitution et pour les nouveaux viols de la Constitution qu'ils projettent. Mais il est vrai qu'une plainte devant cette haute instance reviendrait à demander à Lucifer de condamner Belzébuth.

Bien entendu, ce n'est pas un vote du parlement qui peut briser le pouvoir d'un gouvernement qui s'appuie sur l'armée et sur tous les autres moyens dont dispose le pouvoir d'Etat bourgeois, sur la terreur exercée par les fascistes, la lâcheté du libéralisme bourgeois et la passivité d'une grande partie du prolétariat, des travailleurs.

Le renversement du gouvernement au parlement peut seulement donner le signal de la levée en masse des travailleurs à l'extérieur du parlement. Et ceci afin de jeter dans la bataille tout le poids

économique et social des masses, et aussi toute la force de leur nombre.

Dans cette bataille, il s'agit d'abord et avant tout d'abattre le fascisme qui veut réduire à néant, par le fer et par le sang, les manifestations de classe des travailleurs, en sachant bien, comme nos ennemis, que la force du prolétariat ne dépend pas du nombre de sièges au parlement, mais qu'elle est ancrée dans ses organisations politiques, syndicales et culturelles.

La Belgique montre aux travailleurs que la grève de masse conserve sa force, même à une époque de crise économique aiguë, à condition qu'en employant cette arme les masses soient résolues et prêtes à ne reculer devant aucun sacrifice, ni devant l'extension de la lutte, prêtes à répondre par la violence à la violence de leurs ennemis.

Mais la démonstration de force du peuple travailleur à l'extérieur du parlement ne doit pas se limiter au renversement d'un gouvernement anticonstitutionnel; elle doit aller au-delà de cet objectif limité et se préparer à renverser l'Etat bourgeois et son fondement, l'économie bourgeoise.

Toutes les tentatives d'atténuer, et a fortiori de résoudre la crise en restant sur le terrain de l'économie capitaliste ne peuvent qu'aggraver le mal. Les interventions de l'Etat ont échoué, car ce n'est pas l'Etat bourgeois qui tient l'économie, c'est au contraire l'économie qui tient l'Etat bourgeois.

Entre les mains des possédants, l'appareil d'Etat ne saurait être utilisé qu'à leur avantage et au détriment des larges masses populaires qui travaillent, qui produisent et qui consomment.

Une économie planifiée sur la base du capitalisme est une contradiction en soi.

Les tentatives en ce sens ont toujours échoué sur la propriété privée des moyens de production. La planification de l'économie n'est possible que si l'on abolit cette propriété privée.

La seule et unique voie pour surmonter les crises économiques et écarter tous les dangers de guerre impérialiste, c'est la révolution prolétarienne qui supprime la propriété privée des moyens de production et garantit ainsi la possibilité de planifier l'économie.

La meilleure preuve historique en est la Révolution russe. Elle a montré que les travailleurs ont la force de jeter à terre tous leurs ennemis, d'abattre les rapaces impérialistes en même temps que le capitalisme dans leur propre pays et de déchirer des traités d'asservissement comme celui de Versailles.

L'Etat soviétique confirme aussi que les travailleurs ont la maturité nécessaire pour construire un nouvel ordre économique où le développement économique de la société peut aller sans ces crises désastreuses, précisément parce qu'a été supprimée la cause du mode de production anarchique, la propriété privée des moyens de production.

La lutte des masses laborieuses contre la misère qui les opprime maintenant est en même temps une lutte pour leur libération totale. C'est lutter contre le capitalisme qui exploite et avilit, pour le socialisme qui délivre et libère.

C'est vers ce but lumineux que les masses doivent tourner constamment leurs regards, sans se laisser troubler par des illusions sur la démocratie libératrice, et sans se laisser effrayer par la brutalité du capitalisme, qui cherche son salut dans un nouveau génocide universel, dans les assassinats fascistes et la guerre civile.

La nécessité de l'heure, c'est le front uni de tous les travailleurs pour repousser le fascisme, et pour conserver ainsi aux esclaves de l'exploitation la force et la puissance de leurs organisations, et même tout simplement pour les conserver en vie.

Devant cette impérieuse nécessité historique, toutes les opinions politiques, syndicales, religieuses, idéologiques, qui nous entravent et nous séparent, doivent passer au second plan.

Tous ceux qui sont menacés, tous ceux qui souffrent, tous ceux qui aspirent à se libérer doivent faire partie du front uni contre le fascisme et ses fondés de pouvoir au gouvernement !

Tous les travailleurs doivent se retrouver et s'affirmer contre le fascisme, telle est la condition indispensable pour que se constitue le front uni contre la crise, les guerres impérialistes et leur cause, le mode de production capitaliste.

Le soulèvement de millions de travailleurs, hommes et femmes, en Allemagne, contre la faim, la privation de leurs droits, les

assassinats fascistes et les guerres impérialistes est une expression de l'indestructible communauté de destin de tous les travailleurs du monde.

Cette communauté de destin internationale doit devenir une communauté de combat solidement forgée par les travailleurs partout où le capitalisme étend sa domination, une communauté de combat avec nos frères et nos sœurs soviétiques qui nous ont précédés dans l'assaut.

Les grèves et les soulèvements dans les pays les plus divers sont des signes enflammés dont la lumière montre à ceux qui combattent en Allemagne qu'ils ne sont pas seuls.

Partout les déshérités et les humiliés s'apprêtent à la conquête du pouvoir.

Dans le front uni des travailleurs qui se forme aussi en Allemagne ne doivent pas être absentes les millions de femmes qui portent encore les chaînes de l'esclavage de leur sexe, et qui sont de ce fait livrées à l'esclavage de classe le plus dur. Et aux tout premiers rangs, c'est la jeunesse qui doit lutter, la jeunesse qui aspire à s'épanouir librement, mais qui n'a aujourd'hui d'autres perspectives que l'obéissance aveugle et l'exploitation dans les colonnes des esclaves du travail.

Dans ce front uni ont aussi leur place tous les créateurs intellectuels dont le savoir et la volonté d'accroître le bien-être et la culture de la société ne peuvent plus s'exercer aujourd'hui dans l'ordre bourgeois. Puissent-ils tous rejoindre le front uni de combat, les esclaves salariés, les corvéables du capital, tous ceux qui sont à la fois les supports et les victimes du capitalisme !

En ma qualité de doyenne d'âge et dans l'espoir que, malgré mon invalidité actuelle, j'aurai encore le bonheur d'ouvrir, en qualité de doyenne d'âge, la première session du Congrès des Conseils de l'Allemagne soviétique, je déclare ouverte la session du Reichstag.